

Le fils prodigue

Lc 15.11-32

Jésus raconte cette parabole spécialement pour les Pharisiens et les docteurs de la Loi. Ces derniers étaient des observants vigilants de celle-ci et se plaignaient que Jésus accueillît des pécheurs et mangeât avec eux.

Le fils prodigue représente les collecteurs d'impôts et les pécheurs avec qui Jésus était en contact.

Le plus jeune des fils demande à son père sa part de la succession. Une telle requête, dans la société villageoise, signifie une seule chose : "le fils cadet s'impatiente de la mort de son père". Le partage des biens du père devrait se faire seulement à la toute fin de la vie de celui-ci. Il est assurément impensable qu'un fils réclame sa portion de la fortune familiale alors que son père est encore vivant. Sans protester, le père lui donne sa part. Le père fait preuve d'un amour inattendu.

En fait, ce fils dit : « Père, tu peux mourir. Je n'ai plus de père ». Il rompt tous les liens avec son père et sa maison paternelle. Il veut sa liberté. Il veut jouir de la vie. Il choisit délibérément de blesser le cœur de son père et de rompre toute relation avec sa famille. Le frère aîné connaît certainement l'histoire : dans la communauté villageoise, tout se sait immédiatement. L'échange entre le père et le fils cadet a pu être entendu par des domestiques ou même par le fils aîné. Mais ce dernier ne veut pas être le médiateur. Le médiateur peut chercher une solution acceptable par les deux parties. C'est au fils aîné d'intervenir et d'essayer de réconcilier son père et son frère. Mais il reste silencieux. Il refuse. Cela signifie que les choses ne sont pas ce qu'elles devraient être entre lui et son frère ou lui et son père. Peut-être que le frère aîné est arrogant et que son comportement contribue à la rupture entre le plus jeune fils et le père. Ensuite, le père. Il donne à son fils cadet ce qu'il demande. Aucun père ne ferait ainsi au Moyen-Orient. Il refuserait plutôt et punirait son fils. Le père ressemble à notre Père des cieux qui nous donne la liberté de rejeter son amour. Le père espère toujours que la relation avec son fils sera rétablie. Après avoir reçu son argent, le fils part pour un pays étranger et dépense cet argent pour vivre dans le péché. Il ne pense pas à l'amour de son père, à son cœur brisé. Alors que l'argent est vite épuisé, la famine survient dans ce pays. Le fils commence à avoir faim. Il est en grande difficulté et va trouver un des habitants de ce pays qui l'envoie dans ses champs garder les porcs. Or un Juif ne pouvait vouloir faire quoi que ce soit avec des porcs car, pour lui, le porc était un animal impur.

Pendant qu'il nourrit les porcs, le fils aimerait manger leur nourriture. Mais personne ne lui donne rien. Il se retrouve entre les porcs et la boue. Il se désespère et pense à son père et à ses ouvriers qui, eux, ont assez de pain. Il pense à ses fautes et se repent. Il décide de rentrer et de dire à son père : « Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes ouvriers. » Il réalise qu'il a brisé le cœur de son père.

Alors qu'il est sur le chemin du retour, son père le voit de loin et éprouve pour lui de la compassion. Il court à sa rencontre, le serre dans ses bras. Au Moyen-Orient, un homme de son

âge et de sa condition ne court jamais. C'est sa compassion qui conduit le père à courir pour rejoindre son fils. Son père lui témoigne un amour inestimable et inattendu. Cet amour avait toujours été présent mais le fils ne le voyait pas. Mais maintenant sa soumission à la volonté de son père est complète. Il se laisse retrouver. Le père organise une fête. Il dit à ses serviteurs : « Apportez la plus belle tunique et mettez-la lui ; mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures à ses pieds ; apportez le veau gras et tuez-le, mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé. » Et ils commencèrent à festoyer.

Le père rétablit la relation rompue, par sa seule grâce. Les Pharisiens se plaignaient que Jésus accueillît les pécheurs. En effet, Jésus les accueille à bras ouverts car les pécheurs se reconnaissent totalement coupables.

Puis le fils aîné revient des champs et lorsqu'il arrive près de la maison, il entend la musique et la danse, aussitôt il appelle un des jeunes serviteurs et lui demande ce qu'il se passe. Le garçon lui dit que son frère est de retour et que son père a tué le veau gras pour l'accueillir en paix. Le fils aîné se met alors en colère et refuse d'entrer dans la maison.

Le père invite son fils aîné à se joindre à la fête mais celui-ci refuse. Il se sent lésé car il a vécu dans l'obéissance à son père sans jamais avoir reçu de chevreau pour faire la fête avec ses amis. Aime-t-il son père ? Il vit avec lui dans la même maison, mais connaît-il son père ? Il est rempli de colère et d'amertume. Son père est bon avec lui et lui dit : « Je suis toujours avec toi et tout ce que j'ai t'appartient aussi. »

Qui est la personne la plus importante dans cette parabole ? Est-ce le fils cadet, qui ne se soucie pas de la loi de Dieu ? Est-ce le fils aîné, conformiste, qui passe son temps à critiquer et ne voit pas la joie et la grâce que la vie avec Dieu donnera ?

Non, c'est le père qui est la personne centrale dans cette parabole. Il est plein de miséricorde tant pour son fils cadet que pour l'aîné.

Henri Nouwen a écrit un beau livre au sujet de cette parabole.

Dans ce livre, on peut lire beaucoup sur son propre itinéraire spirituel. Alors qu'il se posait la question de savoir quel était le fils qu'il admirait le plus, une amie lui dit : « Henri, que tu sois le cadet ou l'aîné des fils, sache que tu es désormais appelé à devenir le père ». Et elle poursuivit : « Henri, depuis que je te connais, tu t'es efforcé de plaire aux gens et d'être reconnu. Maintenant il est temps de devenir un père qui accueille ses enfants sans rien leur demander, sans exiger d'eux quelque chose en retour. »

Deviens comme le père... Henri Nouwen était déjà dans la soixantaine lorsqu'on lui a dit cela. Faut-il être un peu plus âgé, ne faut-il pas avoir une certaine expérience de la vie avant de pouvoir devenir père ? C'est de maturité spirituelle qu'il s'agit. Dans la première lettre aux Corinthiens, chapitre 2 verset 6, l'apôtre Paul écrit : "Cependant, je transmets un message de sagesse à ceux qui sont spirituellement mûrs."

Cette grâce du père a tout à voir avec le Christ crucifié. La crucifixion du Christ rend possible la manifestation de la grâce de Dieu. Suivre le Christ est le chemin vers la maturité spirituelle et il faut vivre pleinement sa vie dans le royaume de Dieu.

Mais pouvons-nous faire cela ? Pourrons-nous toujours regarder notre prochain sans le juger ? Pouvons-nous lui pardonner soixante-dix fois sept fois ?

Est-il possible de se laisser envahir par une grâce et une compassion inépuisables pour les benjamins comme pour les aînés ?

Le fils cadet se montre repentant et son père organise pour lui une fête pour l'accueillir à la maison.

Passons au fils aîné. Il est le type même des Pharisiens et des docteurs de la Loi. Eux sont les illustrations de beaucoup de gens dans l'Église d'aujourd'hui. N'y a-t-il pas dans l'Église nombre de fils et de filles aînés qui font beaucoup de travail pour l'Église et fréquentent régulièrement les offices ? Mais ils se plaignent. Ils sont souvent en colère et ne veulent pas se faire avoir, si leur fidélité n'est pas vue et louée, et si dans l'Église on semble parfois s'intéresser plus aux étrangers, aux personnes qui vivent en dehors de Dieu, qu'à eux.

Jésus le dit de façon tranchante. Cela a dû être une gifle pour les Pharisiens et les docteurs de la Loi. Le fils aîné devint furieux et ne voulut pas entrer. Et le père fait de même que pour le plus jeune : il va vers son fils aîné, lui qui dit : « C'est pour ton fils minable, qui a gâché tout ce qui est précieux, que tu as tué le veau gras. »

C'est pour cela que le fils aîné en veut à son père. Il lui en veut d'être un père gaspilleur.

Tim Keller a écrit un livre intitulé "Le Dieu prodigue", le Dieu qui gaspille sa grâce, qui jette sa grâce aux orties, le Dieu qui agit comme si le fond du trésor de sa grâce ne devait jamais se voir. C'est vraiment dérangeant. La générosité - c'est tout simplement magnifique. Un Dieu plein de bonté. Mais le père, dans cette parabole, gaspille sa grâce. Les fils aînés ne peuvent le supporter. Cela va à l'encontre de leur fière obéissance, de leur loyauté mesurée. Dans son livre, Keller écrit que l'Église traditionnelle du monde occidental est remplie de fils et de filles aînés. De ce fait, l'Église n'est pas très attractive.

Dans cette parabole, le père donne beaucoup de sa grâce, mais le sacrifice du Christ sur la croix n'est pas mentionné. Benoît XVI, dans son livre sur Jésus, demande : "Qui représente le père dans cette parabole ?" Nous répondons généralement : « C'est Dieu, le Père de Jésus-Christ ». Mais ce n'est pas aussi évident. Car si nous réfléchissons au contexte dans lequel Jésus raconte cette parabole, nous voyons ceci. Il y a des collecteurs d'impôts et des pécheurs, les fils cadets qui viennent écouter Jésus. Et il y a les Pharisiens et les docteurs de la Loi qui regardent de haut les collecteurs d'impôts et les pécheurs, et qui sont fâchés contre Jésus. Si le fils cadet représente les collecteurs d'impôts et les pécheurs et si le fils aîné représente les Pharisiens et les docteurs de la Loi, alors le père représente Jésus. Et si, dans cette parabole, nous voyons le père ouvrir grand ses bras, alors nous voyons l'ombre de la croix. Nous pouvons donc voir combien cela coûte au Père de répondre de cette façon à son plus jeune fils et à son fils aîné. Jésus montre par sa façon d'agir qu'il est la révélation de Celui qu'il appelle toujours « mon Père ». Maintenant nous comprenons comment mûrir spirituellement, comment apprendre à vivre dans le royaume de Dieu. C'est en devenant comme le Père. Plus profondément, voici l'appel lancé par cette parabole - non pas nous reconnaître dans le plus jeune fils, le flibustier, ni dans le fils aîné, le conformiste, le travailleur acharné et en colère qui ne se sent pas apprécié – non ! Voici l'appel le plus profond : que nous devenions des imitateurs du Christ, que nous gaspillions la grâce au long de notre vie, que nous chassions la grâce, que nous dispersions la grâce sur ..., au fait sur qui vraiment ?

Gaspiller la grâce sur qui ?

Devenir comme le Père signifie d'abord avoir le courage de tenir dans ses bras le plus jeune de ses fils, qui est en chacun de nous. Ne regardons pas à l'extérieur mais à l'intérieur, en nous-mêmes. Soyons patients avec le fils cadet ou la fille cadette qui est à l'intérieur de nous-mêmes. Celui ou celle qui veut être libre et non dans la voie de Dieu mais sur son chemin de découverte ou d'accomplissement de soi. Sur cette terre, nous ne serons jamais complètement libérés du fils cadet ou de la fille cadette qui est en nous.

Soyons conscients de la grâce de Dieu pour nous. Elle est la même pour le fils ou la fille aînés. La bonté de Dieu est tellement merveilleuse. Dieu nous dit : "Tout ce qui m'appartient est aussi à toi". L'apôtre Paul, dans sa lettre aux Éphésiens, chapitre 5, verset 2, écrit : "Puisque vous êtes les enfants bien-aimés de Dieu, vous devez essayer d'être comme Lui. Votre vie doit être guidée par l'amour, comme le Christ qui nous a aimés et a donné Sa vie pour nous comme une offrande parfumée et un sacrifice agréable à Dieu."